

XYZ. La revue de la nouvelle

Massage sous la pluie

Jasmine Renaud



Number 82, Summer 2005

Pluie

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/3306ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Publications Gaëtan Lévesque

ISSN

0828-5608 (print)

1923-0907 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Renaud, J. (2005). Massage sous la pluie. *XYZ. La revue de la nouvelle*, (82), 19–19.

Tous droits réservés © Publications Gaëtan Lévesque, 2005

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

Massage sous la pluie

Jasmine Renaud

La pièce comportait juste ce qu'il fallait d'ombre et de lumière. Après une brève explication du massage sous la pluie, il a dit, en indiquant ma place :

— Pleut-il dans vos rêves, madame ?

— Probablement, ai-je répondu, alors que je m'étendais.

Fermant les yeux, je cherche, entre rêves et souvenirs, tandis que ses doigts lissent mon dos sous les brumisateurs. Il faut du temps pour que des mains inconnues puissent induire la détente. Des images reviennent. Attendre l'autobus quand il pleut. Dix-sept heures. Frissonner sous le tablier de l'autoroute, fixer le bout mat de ses chaussures. Entendre le bruissement des pneus dans l'enfilade des piliers, avoir des phares sous les yeux et monter.

Sur l'horizon gris de la plage, j'avance. La pluie, en gros grains sonores, s'abat sur ma carte routière. La nuit et la mer se confondent. Des boudins d'eau s'enflent et se cassent. Mon cœur s'affole. Le pare-brise est inondé. La structure métallique du lave-auto se déplace sur rail, disparaît dans la vapeur et la mousse. Légèrement oppressée, j'attends le feu vert. C'est l'été. Dans la lumière de l'aube, une avalanche de billes déferle dans l'escalier du couvent. Un long coup de sifflet traverse le vacarme : la piscine ferme, l'orage s'en vient. Le soleil éclabousse la cuisine. Tête penchée au-dessus du lavabo, l'eau de pluie coule dans mes cheveux, douce et tiède. Je crois rêver. Une mer de satin me soulève et m'emporte : je respire, enfin je respire, sous l'eau mon corps voyage.

Des bruits familiers me parviennent. Les robinets que l'on ferme, les clés déposées sur l'étagère près du sablier. Les rideaux que l'on tire.